Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 39

Artikel: [Sur le plaisir et la peine]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178173

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

haut de l'arbre le plus voisin, ou bien trois moineaux que l'on recontre en même temps sur le chemin. Dans les familles, c'est une pendule antique qui s'arrête au coup de minuit, tel meuble qui se trouve déplacé un beau matin, le chien de la maison qui hurle sans cause connue, etc., etc.

Est-il besoin de dire que ces superstitions ne reposent sur aucun fondement réel et raisonnable? Il ne saurait y avoir de corrélation possible entre une attaque d'apoplexie et un chat qui miaule, entre la terminaison funeste d'une fièvre typhoïde ou d'une inflammation de poitrine et le ressort d'une pendule. Et comme on ne saurait toujours contester leur existence, elles sont le résultat évident de simples coïncidences qui frappent d'autant plus qu'elles sont, d'une part, plus merveilleuses, et que de l'autre, l'esprit est précisément plus porté à les rechercher.

Si toutes les fois qu'une pie crie ou qu'un hibou gémit, quelqu'un devait mourir, la terre serait bientôt dépeuplée. Nous en connaissons pour notre part, plus d'un qui serait déjà mort bien des fois.

Dr A. Chatelain.

L'empereur a passé jeudi à la gare de Lausanne où il s'est arrêté quelques minutes. L'*Estafette* qui raconte le fait avec une noble indifférence, manifeste une profonde pitié pour les coupables qui ont osé acclamer l'empereur. Elle s'écrie en haussant les épaules : *L'humanité est partout la même!*

Des Suisses, des républicains! quel crime abominable !.....

Espérons toutefois que parmi ces malheureux il y aura beaucoup de repentants.

Mais ce qu'il y a de plus fort dans cette déplorable affaire, c'est que, d'après le journal en question, des voix féminines (non, la chose est impossible!) auraient essayé d'un *Vive l'impératrice!*

Et comme un paon superbe qui laisse tomber une de ses plumes dorées et chatoyantes au milieu des pauvres volatiles de la basse cour, l'*Estafette*, pour se résumer sur l'événement de jeudi, laisse tomber de toute sa hauteur ces paroles indulgentes:

Somme toute, nous avons vu passer un homme au teint bronzé, à l'air intelligent, au sourire presque malicieux : c'était l'empereur des Français.

France, tu peux maintenant dormir tranquille, l'*Estafette* a bien voulu concéder à ton chef *un air intelligent!*

Un journal anglais dit qu'on peut se faire une échelle du plaisir et de la peine, analogue à celle du thermomètre, le point 0 marquant la limite du plaisir et le commencement de la peine. Au-dessus de 0 on destinerait un certain espace à ce qu'on appelle simplement bien-être, et au-dessous on prendrait un même nombre de degrés pour le malaise. Au-delà de ces limites respectives commenceraient le plaisir et la peine proprement dits. Du grand nombre de personnes qui sont dans l'état que nous nommons malaise, bien peu renonceraient volontiers à la vie, d'où l'on peut inférer que dans cet état, il y a encore quelque portion de bien-être, et que l'état moyen de la vie est borné à ce bien-être mêlé à une portion de malaise, parce que les grands plaisirs et les grandes peines sont rares. Le bien-être étant donc notre état habituel, le plaisir, lorsqu'il sera égal à la peine, paraîtra moins vif que celle-ci, et des instants égaux de chacun paraîtront inégaux en durée.

La *Démocratie Suisse* publie, dans son numéro de mardi dernier, les vers ci-après, à la mémoire des victimes du 22 août 1864 :

Victimes d'une cause aussi juste que belle,
Frappés sans défiance au milieu du chemin,
Ce jour anniversaire à nos âmes rappelle
Vos vertus, votre mort, la veuve et l'orphelin.
Sur vos tombeaux sacrés, saints lieux exempts d'a-
[larmes,
Les fleurs de l'amitié ne peuvent se flétrir;
Vos proches, vos amis viennent mêler leurs larmes,
Et nous, indépendants, un pieux souvenir.

Bernard de Menthon.

I.

La ballade chevaleresque des Espagnols a trouvé dans *Bernard del Carpio*, ennemi de Charlemagne et rival de Roland, son héros national et le pendant de son illustre Cid; et la pieuse légende des Alpes place sur les autels de son culte *saint Bernard de Menthon*, le fondateur des hospices qui portent son nom. Le pays de Vaud, appartenant jadis au duc de Savoie, échangea la croix rouge contre la croix blanche, en suivant les destinées de la Suisse; mais il ne put le faire sans sacrifier la religion à laquelle il était depuis si longtemps attaché. Depuis ce temps la naïve légende des premiers jours du christianisme quitta à regret et à pas tardifs les charmants côteaux de la rive droite du Léman, pour se réfugier dans les montagnes, les cavernes et les ermitages du Valais et de la Savoie, « Hélas! les dieux s'en vont comme les hommes, et leur poésie s'éteint! » pourraient répéter avec le poète classique, les personnes qui aiment à contempler ces « *roses de Jéricho*, » dont le calice ne s'épanouit qu'aux âmes simples et enfantines.

Mais n'y a-t-il donc plus rien de ces anciennes croyances dans le souvenir du peuple vaudois? Le printemps des sentiments religieux n'a-t-il laissé aucune trace dans les vignobles baignés par le Léman? Oh non! nous en trouvons encore quelques vestiges, et parmi les saints, vénérés par les vaudois, le souvenir de l'homme de Dieu, fondateur de l'hospice du *Saint-Bernard*, s'est conservé avec toute l'auréole de sa gloire. Son nom même est cité comme celui qui donnait au porteur le droit de bourgeoisie de Lausanne. On montre encore l'endroit, tout près de l'ancienne porte de Courvalou, où les seigneurs de Menthon possédaient un château qu'ils cédèrent à la ville pour y établir le premier collége académique, brûlé par accident en 1587. Quant au tombeau qu'on montre à la cathédrale comme celui du fondateur de l'hospice, c'est une erreur. Il renferme les ossements de l'évêque Guillaume de Menthonnez. Le pieux archidiacre d'Aoste, Bernard de Menthon, mourut à Novarre, en Italie, et fut enseveli dans